

La pédagogie de la bienveillance n'est pas celle que vous croyez

Les propos d'Etienne Dujardin en matière d'enseignement laissent rêveur. Selon lui, *"l'école, aujourd'hui, fait échouer parce qu'elle n'est pas assez exigeante, pas assez rigoureuse dans ses méthodes, pas assez courageuse dans ses évaluations"*, autant de fautes attribuées à la *"pédagogie de la bienveillance"*, à rebours du *"magnifique travail déployé en France par Jean-Michel Blanquer"*.

Le travail dont il est question est un catalogue d'évaluations, comme si les apprenants devaient être réduits au statut de perpétuels mis en examen. A force d'évaluations, on identifierait donc les mesures à prendre pour rehausser le niveau des classes. Il s'agirait de mesures coercitives puisque la *"bienveillance"* causerait des dommages irréversibles à l'enseignement.

L'image est frappante : les étudiants ne viendraient plus à l'école pour apprendre mais pour être évalués puis classés par niveaux de réussite. Y a-t-il plus stigmatisant ?

Remettre les pendules à l'heure

Que démontre pareille démarche ? Que soixante années après son écriture, la *"Lettre à une maîtresse d'école"* rédigée par les Enfants de Barbiana conserve son actualité, elle qui dénonçait une école fonc-

tionnant *"comme un hôpital qui renverrait chez eux les malades et soignerait les gens en bonne santé"*.

Les opposants à la pédagogie de la bienveillance doivent être bien démunis pour se sentir obligés de la caricaturer pour mieux la critiquer. Il est grand temps de remettre les pendules à l'heure.

La pédagogie de la bienveillance ne suppose en aucun cas que l'école *"baisse ses exigences, soit moins rigoureuse dans ses méthodes"* ou encore *"manque de courage dans ses évaluations"*. Elle devrait, si elle empruntait un seul de ces curieux chemins de traverse, être immédiatement qualifiée de pédagogie de la malveillance parce qu'elle programmerait des échecs en cascades dans la future vie active des milliers de *"diplômés à la légère"* qu'elle déverserait chaque année sur les voies sans fin de l'employabilité.

Tout au contraire, la pédagogie de la bienveillance invite les apprenants à la seule activité qui, selon Bernard Rey, doit animer la classe : apprendre.

Les principes

Elle s'appuie, à rebours des pièges de la facilité, sur des matières et des supports exigeants dont la qualité démontre aux apprenants la considération, la capacité d'apprendre, bref, la confiance que l'enseignant

investit en eux.

Elle remplace l'autoritarisme imposé par l'enseignant à une classe qui le craint mais n'apprend pas, par l'autorité que la classe reconnaît à l'enseignant eu égard à la considération que lui démontre la qualité d'enseignement dont il fait bénéficier ses élèves.

Elle écarte les risques associés à des évaluations stigmatisantes et non porteuses de sens parce que s'appuyant sur des chiffres blessants qui n'apportent aucune information aux élèves. Elles les remplacent par des démarches évaluatives qui, selon Astolfi, font de l'erreur un outil d'apprentissage et de la copie annotée un précieux guide qui permettra d'éviter que les fautes commises ne se trouvent répétées à l'avenir par des élèves qui finissent si-

non par ne pas jamais apprendre tant ils sont tétanisés par le risque de se tromper.

Ne pas céder à la facilité

L'enseignant adepte de la pédagogie de la bienveillance n'a rien d'un bon-papa gâteau qui distribue des points comme on offre des bonbons. C'est un être exigeant qui ne cède rien à la facilité. Il n'adresse pas un savoir comme on distribuerait du courrier, il veille à sa

Opinion

**Alain Schmidt
et Jean-François Horemans**

Respectivement professeur-chercheur
en management et docteur agrégé en sciences
politiques et sociales.

■ M. Dujardin considère que l'école, aujourd'hui, fait
échouer parce qu'elle n'est pas assez exigeante. Remet-
tons les pendules à l'heure !

compréhension par tous les mem-
bres de ses classes parce que le con-
trat pédagogique qui le lie aux géné-
rations d'élèves qui se succèdent de-
vant lui est un acte synallagmatique
dont les bénéfices doivent être par-
tagés par tous et non réservés à quel-
ques-uns.

A rebours total de l'image erronée
qu'exposait l'ancien ministre fran-
çais de l'éducation Xavier Darcos, le
pratiquant de la pédagogie de la
bienveillance n'est pas un être passif
qui attend sans rien faire qu'un jour,
l'inspiration anime enfin l'esprit
d'un élève. C'est au contraire un in-
vestisseur, un être dynamisant qui
anticipe les besoins de sa classe, qui
lui montre combien il croit en cha-
que élève, en sa capa-
cité à apprendre, à
maîtriser avec lui les
matières enseignées
peu importe l'évolu-
tion de leur niveau
de difficulté. C'est un
enseignant qui a
compris que l'on ne
peut pas faire pousser
les roses en tirant
dessus.

2184 jours à l'école

Terminons par un
petit calcul.

En moyenne, cha-
que élève passe 182
jours en classe au
cours de chaque année scolaire. Si
l'on considère six années d'ensei-
gnement primaire et six années
d'enseignement secondaire, un élève
aurait donc, au terme de sa scolarité
obligatoire, passé 2184 jours à
l'école. Imaginons maintenant, pour

tions supposées partagées avec cha-
que apprenant pendant son
parcours scolaire, du moins si la pra-
tique enseignante s'est bornée à
cette épouvantable pédagogie ban-
caire que favorisent nombre de ces
modèles de transmission dits exi-
geants, méthodiques et courageux
dans leurs modes d'évaluation.

Ces modèles, dans leur majorité,
ne forment que des perroquets capa-
bles d'apprendre par cœur un dis-
cours professoral partiellement
compris, de le restituer sans plus
dans le cadre d'évaluations qui me-
surent davantage le stress des appre-
nants que leur maîtrise des matières
enseignées puis d'oublier rapide-
ment le galimatias entendu puis res-
titué sans avoir trop

compris à quoi il
pouvait bien servir.
Ces méthodes valorisent
les réussites de
ceux qui réussiraient
dans tous les cas de
figure et disquali-
fient ceux que le sa-
voir supposément
réprouve, ceux qui se
perdront bientôt
dans les multiples
voies de la relégation
scolaire, de la faible
diplomation et d'une
inemployabilité pro-
grammée que la so-
ciété leur reprochera,

L'enseignant
adepte de
la pédagogie de
la bienveillance
n'a rien
d'un bon-papa
gâteau qui
distribue
des points
comme on offre
des bonbons.

transférant sans état d'âme les exclus
de l'intérieur de l'école vers le
groupe des exclus de l'intérieur de la
société.

Dans ces modèles supposément
exigeants, méthodiques et coura-
geux se loge un gaspillage sans nom

faire simple, que chaque journée scolaire mobilise en moyenne cinq heures pleines de cours, nous cumulons 10980 heures de cours vécues par chaque élève d'un bout à l'autre de son parcours scolaire.

Le nombre de compétences et d'informations auxquelles chaque élève aura été confronté tout au long de ces 10980 heures de cours donne le vertige.

Ce qui donne plus encore le vertige, c'est ce qui restera de ces montagnes de compétences et d'informa-

qu'il serait temps de corriger enfin, en écoutant ces "nouveaux" pédagogues, qui se succèdent depuis Montessori et Freinet jusqu'à celles et ceux qui s'inscrivent dans la filiation de Philippe Meirieu, sous la bannière volontaire de cette pédagogie de la bienveillance, avant tout pédagogie de l'exigence du professeur envers lui-même et sa classe, afin de poser l'acte fondateur que décrivait André Malraux : *"Tenter de donner conscience aux hommes de la grandeur qu'ils ont en eux"*.